

## Cours biblique : Le livre de la Genèse - Les Patriarches (6<sup>e</sup> cours)

### Gn 29-32 : Jacob chez Laban

#### Introduction

La bénédiction de Jacob par Isaac (Gn 27) constitue un nouveau départ, mais c'est un départ ambigu. Un nouveau départ, car **la promesse a trouvé son héritier**. Jacob, ayant été béni par son père de façon irrévocable, en est désormais le porteur. Ajoutons que si la transmission de la bénédiction s'est accomplie de manière choquante, Rébecca a eu raison de la provoquer, car Ésaü aurait été un très piètre héritier. Il n'empêche que tout s'est passé au prix d'un grave mensonge, qui ne peut que diviser davantage la famille des descendants d'Abraham. Un mensonge qui a provoqué la haine destructrice d'Ésaü. Jacob a donc une dette envers lui. Mais aussi envers son père qu'il a lésé, et surtout envers Dieu. Pour s'acquitter de sa dette, et afin d'**être à la hauteur de la promesse** dont il est porteur, car on n'est pas héritier de la promesse de façon automatique, Jacob devra parcourir tout un chemin pour se laisser transformer.

La nécessité de se protéger de son frère va le pousser à fuir, ce qui lui donnera l'occasion d'accomplir ce chemin.

#### 1. Le départ de Jacob hors de sa terre

- L'enjeu de la bénédiction, c'est la descendance, et c'est la terre. En ce qui concerne **la descendance**, tout reste à faire pour Jacob. Quand Isaac a décidé de bénir son fils Ésaü, celui-ci était marié (26,34-35). Jacob, lui, ne l'est pas. Lui qui est porteur de la bénédiction doit trouver une femme, qui ne soit pas une païenne (28,1). Aussi, Isaac et Rébecca l'envoient-ils chercher une épouse, et pour cela, Jacob part au pays de la famille de sa mère, à Harân.

- Quant à **la terre**, il y habite, mais il ne la possède pas vraiment. N'est-elle pas plutôt à Ésaü, lui qui ne cesse de courir la steppe à la recherche du gibier, tandis que Jacob reste dans sa tente ? Mais Ésaü ne connaît de la terre que ce qu'elle lui apporte. Et il l'a perdue par sa convoitise.

Celui qui veut posséder la terre doit se montrer fidèle à la parole de Dieu. Abraham a obéi quand Dieu lui a demandé de quitter le pays de ses pères. Il est allé s'installer au pays où Dieu l'a conduit. Quand il a fallu trouver une femme pour Isaac, il a envoyé Eliézer et non son fils, pour ne pas faire faire à celui-ci le chemin inverse de celui que Dieu lui a fait parcourir. Or, Jacob retourne dans ce pays, là où Eliézer avait rencontré Rebecca (cf. 24,11). Mais il ne s'y présente pas comme un maître. Il se présente comme un serviteur, et il restera serviteur dans ce pays pendant 20 ans. Ce n'est pas sa terre, **il n'y habitera que comme étranger**.

La terre de Canaan est bien celle que Dieu lui donne. Alors qu'il fuit vers la maison de Laban, Dieu lui apparaît à Béthel, dans la nuit, et renouvelle sa promesse (28,10-22) en lui déclarant : « *La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance* ».

- Jacob part donc pour Harân, dans le pays de Laban, pour trouver celle qui deviendra sa femme. La rencontre a lieu **auprès du puits** : c'est là qu'ont lieu les demandes en mariage (Gn 24 ; Ex 2,16-22), toujours sur une terre étrangère. Commence alors une histoire, qui mêle le « drame domestique » et les histoires de familles.

#### 2. Jacob en terre étrangère

##### 1. Jacob dans la famille de Laban

- Jacob est accueilli chez son oncle Laban. Quand celui-ci lui demande quel salaire il veut pour le

travail qu'il va accomplir, il répond qu'il est prêt à travailler sept années pour épouser Rachel. Elle « *avait belle tournure et un beau visage, et Jacob aimait Rachel* » (29,18). La mollesse avec laquelle Laban lui donne son accord laisse deviner ses intentions (29,19) : ce qu'il veut, c'est l'utiliser à son profit. Jacob apprend à **ne plus être maître du jeu**.

Quand les sept années sont passées, Jacob rappelle à Laban l'engagement qui a été pris. Laban offre un banquet de mariage, mais profite de la nuit pour conduire Léa vers Jacob, et non celle qui a été promise, Rachel. Quand, le lendemain matin, Jacob s'en rend compte et s'en plaint, Laban explique : « *il n'est pas d'usage dans notre contrée de marier la plus jeune avant l'aînée* » (29,26). Cruel souvenir pour Jacob, à un double titre : lui aussi avait trompé un homme incapable de voir, pour usurper une place qui n'était pas la sienne (cf. 27,18-29), et il avait cherché à passer avant son frère aîné (cf. 25,31-33). Il se retrouve donc dans la situation de son père trompé, et dans celle de son frère volé. Sans s'en rendre compte, Laban joue un rôle pédagogique envers lui en lui ouvrant les yeux sur ce qu'il a fait. **Jacob, le trompeur, devient celui qui est trompé**.

Il est donc obligé d'accepter sept nouvelles années pour avoir le droit, enfin, de s'unir à celle qu'il aime, Rachel.

## 2. Jacob et sa propre famille

Pendant quatorze années Jacob a travaillé au profit de son beau-père, qui a profité exagérément de lui. Maintenant, il veut « *travailler pour sa maison* » (30,30). Il décide de construire sa propre famille, d'abord en donnant naissance à des enfants, puis en se constituant un patrimoine.

### *La famille de Jacob*

- Encore une fois, la narration se construit autour du thème du **conflit au sein de la fratrie** (cf. Caïn et Abel, Jacob et Ésaü). Cette fois-ci, il s'agit de sœurs. Le conflit porte sur la question de la **fécondité**. Léa, moins aimée que Rachel (29,31), exprime sa peine en donnant à ses quatre premiers fils des prénoms traduisant son amertume de n'être pas aimée (29,32-35) ; Rachel, qui est stérile, est jalouse de sa sœur parce qu'elle n'a pas d'enfant (30,1). Elle a recours à sa servante (comme déjà Sarah, Gn 16,2), et n'hésite pas à parler d'une lutte avec sa sœur, dont sa maternité par procuration la rend victorieuse (30,8).

Elles finissent par trouver un terrain d'entente, pour s'entraider à obtenir les faveurs de Jacob : Rachel obtient de Léa des « *pommes d'amour* » (des mandragores, auxquelles on prêtait, dans l'Antiquité, des vertus aphrodisiaques), et en échange la laisse s'unir à Jacob.

- Naissent alors onze enfants de Jacob, de ses deux femmes et de leurs servantes. Avec Benjamin qui naîtra en pays de Canaan, ils sont les « **douze fils de Jacob** », les ancêtres des douze tribus d'Israël, que l'on retrouvera dans l'histoire de Joseph. Une fille, Dina, naît aussi de Léa (Gn 34).

### *La richesse de Jacob*

- Laban a su profiter de Jacob, le faisant travailler sept années de plus que les sept initialement prévues (cf. 29,27). Jacob, qui avait rusé aux dépens de son frère, au point de le faire sombrer dans la plus grande désolation, a trouvé en son beau-père plus rusé que lui. Ça a été une leçon pour lui. Il l'a comprise. Maintenant qu'il a constitué sa propre famille, il retrouve son autonomie. Il fait part à son beau-père de son souhait de partir, en lui signalant que ses femmes lui sont « *dues* » puisque c'est ce qui avait été convenu (30,25-26).

Laban n'a rien à répondre. Sa discrète tentative pour garder Jacob, en reconnaissant habilement que grâce à lui, il a été béni par Dieu, se révèle inutile. Jacob ne veut pas se laisser enfermer (« *fixe-moi ton salaire* », 30,29, c'était déjà la proposition de Laban au début, cf. 29,15). Il a tiré les leçons amères des événements. **Il reprend l'initiative**, avec l'intention retourner la situation à son avantage. Quant à Laban, il sait que Jacob a démasqué son jeu; désormais, il ne peut plus faire grand-chose.

- Jacob demande à son beau-père de répartir les troupeaux en vue de son départ, non en les séparant en parts égales, mais en attribuant à Laban les moutons blancs et les chèvres non tachetées, et à lui, les autres; selon le pelage avec lequel elles naîtront, les bêtes rejoindront l'un ou l'autre troupeau. Cette méthode, puisqu'elle suit le cours de la nature, est censée honnête. En réalité, Jacob trompe la vigilance de son beau-père en orientant, par une pratique mystérieuse, la fécondité des bêtes pour faire grossir ses propres troupeaux (30,37-42). Il y a une certaine ironie quand on l'entend dire : « *mon honnêteté portera témoignage dans la suite* » (30,33). Certes, Laban dispose d'un critère objectif. Mais il ne saura rien de l'intervention de son gendre. Il ne pourra que constater ce que sera son salaire, sans soupçonner un calcul habile de sa part. **Jacob est redevenu Yaakov, celui qui ruse**.

### 3. Le retour de Jacob sur sa terre

#### *Rupture avec la maison de Laban*

- La ruse de Jacob fonctionne : il « *s'enrichit considérablement et il eut du bétail en quantité, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes* » (30,43). Ceci ne peut pas ne pas éveiller un certain soupçon, qui viendra non de Laban, car Jacob l'a pris à témoin de son honnêteté, mais de ses fils.

Pour Jacob, la situation est mûre pour partir. Il en avertit Rachel et Léa. Il commence par opposer « *votre père* », qui non seulement ne le soutient plus mais encore s'est montré malhonnête, et « *le Dieu de mon père* » (31,4). La question de **la paternité** est au centre. Ensuite, il montre sa bonne foi, soulignant la dissymétrie entre **sa loyauté** : « *j'ai servi votre père de toutes mes forces* », et leur père qui « *s'est joué de moi et a changé dix fois mon salaire* » (31,6-7). Enfin, il justifie sa conduite en expliquant ce qui s'est passé avec la constitution des troupeaux – il omet juste de signaler comment il a agi –, et voyant dans cet épisode **l'intervention de Dieu** qui lui a fait cet appel : « *maintenant, debout, sors de ce pays et retourne dans ta patrie* » (31,8-13).

Les deux sœurs acceptent aussitôt, allant même plus loin que lui : elles n'ont « *plus de part dans la maison de leur père* » et se sentent désormais « *comme des étrangères* » (14-15).

- Jacob souligne **le rôle de Dieu dans ces événements** : « *le Dieu de mon père a été avec moi* » (31,5). C'est une référence au « Dieu d'Abraham ». Quand Dieu était apparu à Abraham, il lui avait déclaré : « *j'établirai mon alliance entre moi et toi, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi* » (17,7). Il est « son Dieu », ce qui signifie qu'Abraham n'ira pas chercher d'autre Dieu. S'il marche en sa présence (17,1), Dieu le protégera et le mènera au terme de sa promesse. Jacob voit comment, à travers les événements douloureux qu'il a traversés, cette parole se vérifie. Ce même Dieu, qui lui est apparu à Béthel tandis qu'il fuyait Ésaü et se dirigeait vers la maison de Laban, est celui qui aujourd'hui le renvoie vers sa patrie (31,13).

Jacob ne l'invoque pas seulement pour assurer sa défense. Il énonce une vérité, qui court tout au long de l'histoire des patriarches : c'est **le Seigneur qui est maître des événements** et les oriente dans la perspective du salut. Cela est essentiel pour comprendre comment ces récits, où ressort souvent ce qu'il y a de moins beau dans le cœur humain, constituent une histoire de salut.

#### *Départ pour le pays de Canaan*

- Sans attendre, Jacob, Léa, Rachel et leurs enfants, se mettent en route vers la maison d'Isaac, au pays de Canaan. Ils emportent avec eux leur bétail et tous leurs biens (31,17-21). Ainsi se clôt le séjour de Jacob à Harân, un séjour qui devait être une parenthèse (cf. 27,44), et qui aura finalement duré 20 ans. Jacob revient marié (et doublement), avec une nombreuse famille (11 fils et une fille), et d'importantes richesses. Il sait que **c'est Dieu qui l'a béni**. Il a été « avec lui » en le comblant de richesses, portant un jugement sur Laban qui, lui, l'aurait renvoyé les mains vides (31,42).

- Apprenant leur départ, Laban se met à leur poursuite. Il finit par les trouver au Mont Galaad, c'est-à-dire à l'entrée de la terre de Canaan. Averti par Dieu, il se garde de les admonester. Sa critique va porter sur le vol de « ses dieux » (31,30), c'est-à-dire les petites statuettes en terre qui servaient dans le cadre domestique. Rachel les a en effet dérobées (31,19). Laban se met à fouiller partout, en vain. Elles sont pourtant là, mais au seul endroit auquel il ne peut avoir accès : dans le palanquin sur lequel sa fille est assise. Celle-ci explique qu'elle ne peut se lever, puisqu'elle a « *ce qui est coutumier aux femmes* » (31,34). Les idoles sont rendues impures à cause du sang menstruel (cf. Lv 15,20-23).

Il y a ici bien sûr une **critique des idoles** pleine d'ironie. En quittant leur maison paternelle, Rachel et Léa doivent quitter leurs dieux. Elles vont être introduites dans la maison d'Isaac et de Jacob, et donc auront pour dieu celui que Jacob appelle « *le Dieu de mon Père, le Dieu d'Abraham, le parent d'Isaac* ». **Elles vont entrer dans l'Alliance.**

#### *La rencontre avec Ésaü*

- Jacob sait que le retour ne sera pas facile. Il est angoissé à l'idée de retrouver Ésaü (32,8). Bien sûr, il a repris de l'assurance face à Laban, il a vu la situation se retourner en sa faveur. Alors qu'il est parti sans rien, il revient riche. C'était un enfant, c'est maintenant un homme mûr. Mais ceci ne suffit pas à dissiper la peur qui l'habite : il n'a pas oublié la fureur meurtrière de son frère, une fureur en grande partie légitime, qui lui a fait quitter précipitamment la maison de son père 20 ans auparavant.

- Il prépare la rencontre en prenant des mesures capables, espère-t-il, d'amadouer son frère. En fait, quand les retrouvailles ont enfin lieu, ces mesures se révèlent inutiles : « *Ésaü, courant à sa rencontre,*

*le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant » (33,4). Entre ces deux moments, il y aura eu une autre rencontre, mystérieuse, qui finira de le transformer. C'est de cela que nous parlerons la prochaine fois.*

## Conclusion

Notre conclusion est provisoire. Jacob, qui par son mensonge envers ses proches a provoqué bien des désordres (Gn 27), est passé du statut de trompeur à celui de trompé (Gn 29-30). Ça a été pour lui une leçon, et il y reconnaît l'action de Dieu (Gn 31,5). C'est dans un face à face avec Dieu que s'achèvera sa complète transformation, qui lui permettra d'être véritablement porteur de la bénédiction et de la promesse au profit de tous. Cette transformation s'opèrera au bord du Yabboq, au seuil de la terre qu'il a reçue en héritage et qu'il s'apprête à retrouver.



Laurent de La Hyre, Laban cherchant ses idoles dans les bagages de Jacob, 1647, Le Louvre

« Lorsque Laban devient ingrat envers Jacob, le Maître libéral récompense magnifiquement ce juste : *J'ai vu*, dit-il, *tout ce que Laban t'a fait*. Nous apprenons de là que, si nous supportons avec modération et douceur l'injustice, nous recevons d'en-haut une protection plus grande et plus libérale : Ne résistons donc pas à ceux qui veulent nous nuire, mais supportons tout avec courage, sachant que le Maître de tout ne nous oubliera pas, pourvu que nous-mêmes nous montrions notre gratitude et notre bienveillance »

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire sur la Genèse*, homélie 57  
Edition abrégée par Jacques de Penthos, Artège, Perpignan, 2013